

Conférence donnée le **08 août 2025**, par **Jacques de Crécy**.

(À noter, sur le même sujet, une autre conférence à l'Académie par G. Crébil en 1988)

Gilbert de Choiseul (1613-1689) fut le 66<sup>eme</sup> évêque du Comminges de 1644 à 1669. Le précédent, Hugues de Labatut, (1637-1644), malade et sentant sa fin prochaine, avait choisi de faire de Choiseul son coadjuteur et successeur, car il était un docteur en théologie réputé pour ses qualités d'orateur. Gilbert de Choiseul faisait partie d'une famille puissante : les Choiseul-Praslin. Sa cousine Isabelle tenait un salon réputé et son mari, Henri de Guénégaud, était secrétaire de la maison du roi. Hugues de Labatut décède en 1644, mais il faudra attendre 1646, pour que de Choiseul soit approuvé par Rome.

Très motivé et désireux de bien faire, avec une forte orientation personnelle vers le Jansénisme, Choiseul rejoint très rapidement son évêché de Saint-Bertrand-de-Comminges. Le premier contact est rude car le siège épiscopal à Saint-Bertrand est une modeste bourgade aux bâtiments religieux délabrés. Choiseul préfère s'établir à Alan. De plus, le diocèse est émietté en de nombreux territoires (30 archiprêtrés) avec une structure administrative, fiscale, juridique, religieuse très complexe, typique de l'ancien régime.

Le Val d'Aran, particulièrement, est plus réticent encore que le reste de sa circonscription à toute forme d'ingérence ou de remise en cause de ses « particularités » : Charte de droit aranais, confréries de prêtres vivant ensemble, volontiers armés, issus des familles de notables locaux, avec une formation religieuse plutôt limitée et une corruption endémique. Gilbert de Choiseul choisit un vicaire général d'origine aranais, qui l'aide dans les premiers contacts, forcément conflictuels, qu'ont connus tous ses prédécesseurs. Sa première visite l'amène au Val d'Aran dès septembre 1646 et sa ferme volonté de réforme engendre des plaintes, auxquelles il répond par une menace d'excommunication ! Il fera néanmoins quatre visites au val d'Aran (un record).

Avec une certaine pauvreté de la population et une écrasante présence militaire, le contexte général est marqué à la fois par une difficile mise en place des exigeantes réformes religieuses du concile de Trente (1540-1656), la présence locale conciliante des Jésuites, qui parlent le Gascon et s'adaptent au terrain, et globalement un clergé qui a besoin d'être repris en main : moralité, formation religieuse, obéissance à la hiérarchie, absentéisme, préoccupations matérielles, superstition....

Gilbert de Choiseul, se fait d'abord reconnaître par sa modestie, ses nombreuses visites sur le terrain à dos de mulet, sa bienveillance envers la population (hôpitaux, bibliothèques, catéchisme...) indéfectible même en période de peste. Il n'en reste pas moins inflexible dans ses décisions. Il fait venir une centaine de prêtres de l'extérieur, impose le port de la soutane, une plus grande moralité, reprend en main la nécessaire formation des prêtres locaux au séminaire d'Alan. De plus, il envoie des vicaires « forains », chargés sur le terrain de surveiller l'exécution de ses multiples décrets : Abandon des fabriques et du culte de saints trop locaux en faveur du Saint-Sacrement, fresques romanes blanchies à la chaux, installation de retables baroques, habits liturgiques et vaisselle sacerdotale renouvelés, construction de calvaires. Le nouvel évêque réforme en profondeur et assainit les finances de l'Église.

Malgré un involontaire faux pas politique, où il s'est maladroitement immiscé dans les conflits budgétaires entre le Roi et le parlement de Languedoc, Choiseul sait conserver la faveur royale. Fidèle à ses convictions, contre son intérêt et celui de sa famille, il prend parti en faveur des jansénistes et est un gallican. Ami de Pascal et compagnon des Messieurs de Port-Royal, il suscite l'hostilité du Saint Siège et des jésuites. Toutefois sa modération, et son sens du dialogue lui voulent l'estime du Roi. Il y gagnera une « promotion » en obtenant en 1669 l'évêché de Tournai, récemment gagné à la Couronne. Il quittera à regret le Comminges où il pensait finir sa carrière.